

## *Psychomotricité et accompagnement de la naissance à la marche*

Pour se développer naturellement et harmonieusement, l'enfant a besoin de 3 choses: Une base de sécurité affective Un environnement adapté et riche La liberté de mouvements Surtout pas de sur-stimulation! Grâce à ces éléments, il peut s'éveiller seul, en notre présence. Si on lui laisse faire la découverte par lui-même, il franchira les étapes vers la marche.

La position plat dos est celle qui permet la plus grande richesse d'exploration, la plus grande possibilité de mouvements, sans fatigue ni crispation.



Le bébé peut pédaler, effectuer des rotations, et peu à peu, se mettre à plat ventre...



Tout cela est déjà en soi un excellent exercice de psychomotricité! Nul besoin de chercher à mettre en place un parcours, il suffit de faire avec l'étape où en est le bébé.

La position plat ventre est davantage source de fatigue pour la tête, la nuque, et à cause de la recherche d'équilibre.

Le bébé porte tout à la bouche. Il s'agit d'exploration. Exploration des matières, des goûts, de la consistance... Exploration du monde, qui nourrit l'intelligence, permet l'abstraction. Ce bébé résout des problèmes, se pose des questions. Il est éveillé, intelligent donc!



À partir du plat ventre, il fait des tentatives de déplacement... Soutenu par le regard de l'adulte, il persévère dans ses recherches...



Chaque enfant a son propre style de déplacement, les dates et les rythmes sont variables.

Le 4 pattes varie selon la nature du sol, l'enfant recherche le confort, le plaisir... Certains enfants se déplacent sans pour autant utiliser le 4 pattes.



Il fait des arrêts, pour jouer, se reposer, observer... Et c'est ainsi qu'il va s'installer assis, par lui-même! Ainsi, il libère ses bras, ses mains, mais cela lui demande des efforts d'équilibre et de maintien du tronc. Là aussi, chaque enfant aura son style.



Avec les appuis du 4 pattes, il tente de se mettre debout. Pour redescendre, c'est beaucoup plus compliqué!!...



Il joue seul, recherche son équilibre, étudie comment franchir des obstacles (dessus, dessous, grimper, contourner, descendre...).

Il a appris à se connaître, à connaître ses capacités, ses limites. Il calcule donc sa prise de risque.

Devant du matériel nouveau, il explore, fait des essais... Il apprend davantage en cherchant par lui-même que si l'adulte lui montre ou lui dit la solution.



Quand il le sent, parce qu'il sent qu'il est capable, parce qu'il se sent sûr, il se lâche !...



Il a pris ses repères, qui lui permettront de faire face aux obstacles.

Aimé, regardé, accompagné, dans un plaisir partagé, il a des bases solides pour l'avenir, une psychomotricité riche et harmonieuse.

Nul besoin de lui montrer les étapes, comment faire. En tant que professionnels, notre rôle est de faire le mieux, une transition douce entre la structure d'accueil et les habitudes familiales. Lorsque l'enfant trouve la solution par lui-même, en explorant librement, en faisant des essais, il s'agit d'une acquisition. Lorsque l'adulte indique à l'enfant la solution, il s'agit d'un apprentissage. Au sein des structures où nous travaillons, même en tant que professionnels de la petite enfance, nous sommes souvent interventionnistes, arbitraires dans la vie de l'enfant, dans son travail exploratoire. N'allons pas ainsi à l'encontre de nos objectifs professionnels (favoriser l'autonomie de l'enfant, agir dans le sens de son bon développement, etc...)?!...

Les adultes interviennent souvent de façon négative («non, c'est interdit, descends, tu risques de te faire mal, tu vas tomber, ça ne sert pas à ça» etc, etc!).

Nous remarquons que l'enfant est encouragé par le mot «oui», et non sur-stimulé par un adulte qui lui dirait: «allez, viens!».

Nous mesurons à quel point ce type d'accompagnement donne à l'enfant confiance en lui, une image positive de lui-même. De plus, cela ne camoufle pas ce que l'enfant ne fait pas, des étapes qu'il ne parviendrait pas à atteindre et nous permet au contraire de les observer (alors qu'un accompagnement plus «dirigiste» risque de nous faire passer à côté des réelles difficultés de l'enfant).

L'observation est primordiale dans notre travail. Tant l'observation d'un enfant dans son individualité que l'observation d'un groupe et de sa dynamique. Elle nous permet de savoir où en est l'enfant, et de faire des propositions d'accompagnement adaptées. Si nécessaire, l'observation est à organiser. Elle doit être expliquée aux familles.

Pour les enfants, les moments pour ne rien faire permettent la rêverie, l'élaboration d'un espace transitionnel qui leur est nécessaire. Il s'agit d'un besoin humain, variable selon les individus, et qui favorise l'imaginaire et la créativité, sans pour autant perdre pied avec l'environnement réel et l'entourage. Une activité par jour, ça n'a pas d'intérêt pour l'enfant, pour vivre à son rythme. Il faut toujours se poser la question du sens, pour l'enfant... Une contrainte par semaine, c'est bien, c'est

suffisant. Les expériences les plus riches sont celles vécues dans le plaisir. Il est important de valoriser l'activité libre, de proposer plutôt que d'imposer ou de trop organiser, et l'enfant décide, dispose, il a cette liberté. Tout est assez dirigé à l'école. Les structures d'accueil de la petite Enfance doivent rester des espaces de liberté et de gratuité, où l'on est dans la découverte, et non dans le «cours».

La position plat dos est importante et riche pour le bébé, et nous avons souvent envie d'asseoir les bébés alors qu'ils ne sont pas prêts, qu'ils n'ont pas découvert cette position par eux-mêmes, donc ne la maîtrisent pas... Cela le rend donc davantage dépendant et risque de le mettre en situation d'échec (chutes dues à la position non maîtrisée, et impossibilité d'y revenir seul). On n'a pas besoin non plus de faire marcher l'enfant (qui se développe normalement, qui n'est ni handicapé ni prématuré).

L'enfant pourra mieux explorer son environnement et développer ses capacités psychomotrices s'il est pieds nus ou en chaussettes (avec mille précautions l'enfant s'installe debout pieds joints sur la selle de son tricycle, conscient qu'en chaussettes, il peut glisser davantage que pieds nus). Les chaussures (ou chaussons) sont inutiles (malgré les croyances, largement véhiculées par les médecins, comme quoi elles «tiendraient» les chevilles!!) avant que l'enfant ne marche. Au contraire, elles ne respectent pas le mouvement naturel et souple du pied et «cassent» les chevilles. L'idéal est d'être pieds nus.



Cependant, on a parfois besoin d'être protégé du froid ou de la saleté quand on marche dehors! Il existe des chaussures souples en cuir, avec semelles antidérapantes, qui permettent de garder les sensations et les mouvements naturels du pied, tout en protégeant. L'enfant peut se hisser debout, ramper et aller à 4 pattes sans glisser, il peut faire ses premiers pas dans le respect de sa physiologie...



De la naissance à la marche (et même souvent encore après), le bébé a beaucoup besoin d'être porté dans les bras, pour être au plus près de ses parents, être rassuré, bercé, câliné, découvrir le monde avec confiance, et cela l'aide aussi dans l'acquisition de son schéma corporel. Il est important de soutenir l'enfant en priorité au niveau du périnée, et l'autre main par exemple dans son dos, à plat, ou sur son torse, que ce soit face à soit ou face au monde. Le soulever sous les bras, par les mains, au niveau des côtes, ou de la taille, uniquement, "casse" son schéma corporel et lui est très

inconfortable et peu rassurant.



Il existe de nombreux porte-bébés, mais certains ne respectent pas la physiologie, par exemple ceux qui soutiennent l'enfant au niveau des parties génitales. Les portes-bébés comme "l'écharpe" porte-bébé, lorsqu'ils sont bien utilisés, respectent bien la physiologie naturelle. De plus, ils sont plus confortables pour le porteur, répartissant bien le poids de l'enfant. Deux règles de bases: ne pas hésiter à bien contenir (en serrant), et installer l'enfant haut. Ensuite, avec un peu d'entraînement et de pratique, c'est très aisé!

